

Une restauration à Florence

Mario Bucci

Volume 24, Number 97, Winter 1979–1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54681ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bucci, M. (1979). Une restauration à Florence. *Vie des arts*, 24(97), 24–26.

UNE RESTAURATION A FLORENCE

Il a fallu quatre ans, de 1966 à 1970, pour compléter la restauration de l'hospice Sainte-Marie-des-Innocents, œuvre magistrale de Filippo Brunelleschi. Cet ouvrage, l'un des plus significatifs du génial architecte, peut-être considéré comme le seul, outre la coupole de Sainte-Marie-des-Fleurs, à avoir été entièrement réalisé sous sa direction. Ce fut, à l'époque, le seul hospice digne de ce nom.

La restauration a été rendue possible grâce aux fonds qu'a fournis le Gouvernement canadien pour remédier aux dévastations causées par l'inondation de 1966. Il est donc approprié qu'une revue canadienne soit appelée à présenter une documentation en couleur sur cette réalisation.

Les travaux, commencés immédiatement après le débordement de l'Arno, portèrent d'abord sur le centre du bâtiment, c'est-à-dire sur l'élément où la participation directe de Brunelleschi a été amplement prouvée.

Dès 1294, la population florentine avait décidé de confier la tutelle des enfants abandonnés à l'une des grandes corporations; le sort désigna celle de la Soie. Cette louable institution œuvrait dans des locaux insuffisants depuis plus d'un siècle quand on décida de construire un nouvel hospice. C'est Maître Filippo, lui-même membre de la Corporation de la Soie, qui fut chargé d'en fournir le modèle. Les travaux commencèrent le 17 août 1419.

1. L'arcade vue de face. Les écoinçons sont ponctués de médaillons en terre cuite émaillée exécutés par Andrea della Robbia. Les sujets représentent des nouveau-nés dans leur maillot.

Le cartouche baroque qui souligne l'entrée principale, étranger à la composition originelle, devra disparaître ainsi que le revêtement de même style venu s'ajouter à l'intérieur de l'église.

L'étage abrite un musée où l'on conserve la collection de l'Hospice. Certaines œuvres dont *L'Adoration des Mages*, commandée à Ghirlandajo en 1488, réintégreront leur emplacement d'origine.

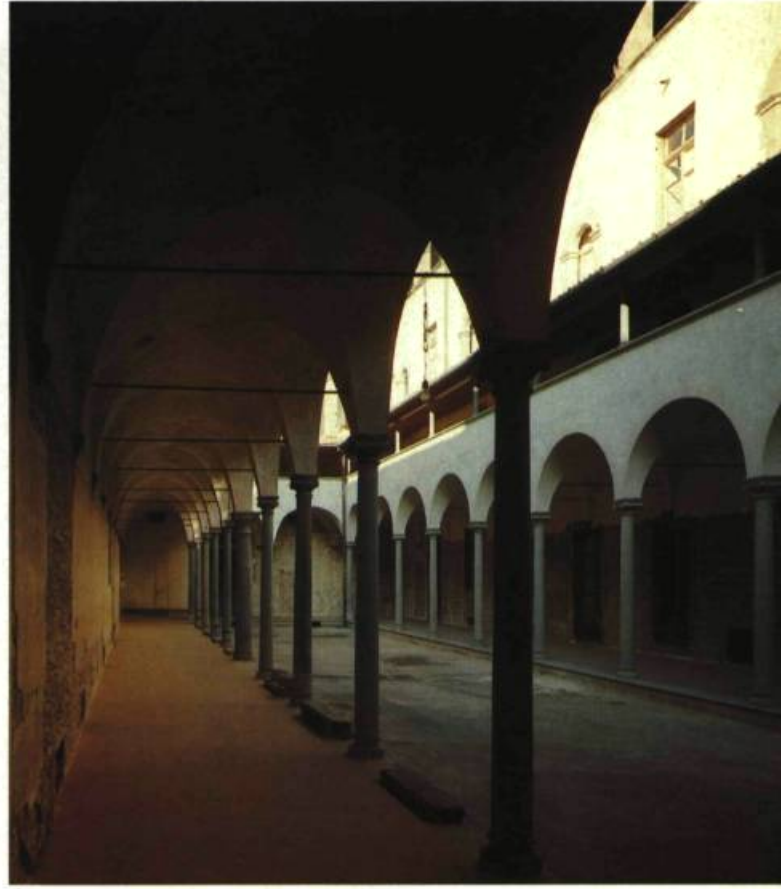
2. Vue sous le portique. Au premier plan, à gauche, se situe l'entrée principale de l'Hospice dont la travée voûtée, au-dessus, est ornementée de sujets historiques.

3 et 4. Vues de la cour des femmes complètement dégagée des murs de maçonnerie qui l'enrobaient à la suite de transformations successives.





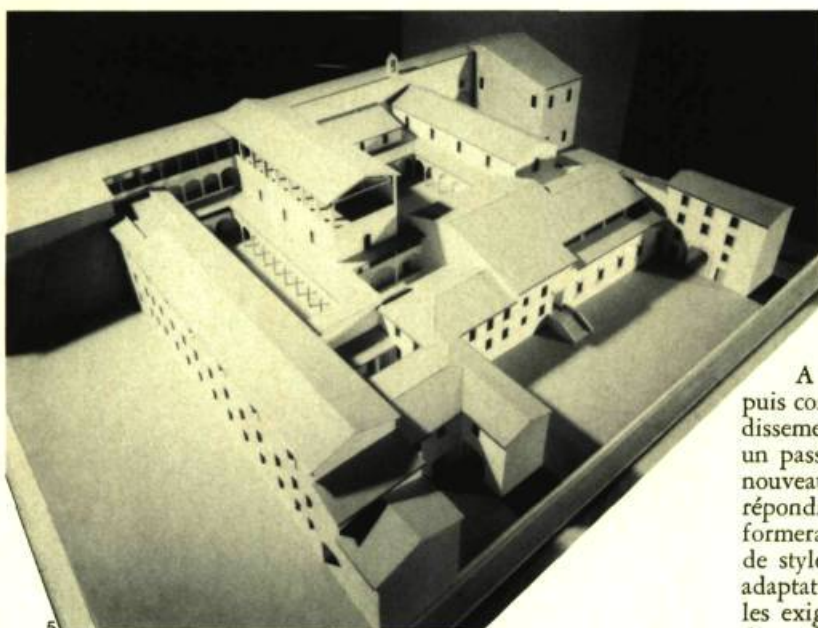
2



4



3



5. Maquette de l'ensemble des bâtiments en vue plongeante. On aperçoit la cour des femmes, le réfectoire, la cour carrée et l'église dominée par un clocheton.

6. Maquette de la façade. Exécutée avec une précision remarquable, elle reproduit la colonnade couronnée d'arcs plein cintre du portique qui abrite la porte de l'église, l'entrée sur la cour carrée et la porte du réfectoire.

A ce moment, la construction de l'hospice était parachevée, puis commencèrent les ajouts et, malheureusement aussi, les enlaidissements. En 1557, on perça, à gauche du portique de la façade, un passage voûté pour donner accès à la rue della Colonna; de nouveaux portails d'entrée seront ajoutés en 1605. En 1785, pour répondre au goût de l'époque, l'architecte Bernardo Fallani transformera radicalement l'intérieur de l'église et en fera un édifice de style baroque. Suivront, au fur et à mesure des besoins, des adaptations, des démolitions, des cloisons rendues nécessaires par les exigences fonctionnelles d'un hospice dans lequel le nombre des enfants reçus augmentait d'une année à l'autre.

Le cloître des femmes fut presque entièrement démoli, en 1832. Finalement, en 1896, pour régler des problèmes de logement du personnel, on éleva un attique sur la façade. Cette malencontreuse addition détruisit l'apparence générale et l'harmonie de la loggia de Brunelleschi. Heureusement, cet ajout fut démoli lors des récentes restaurations qui permirent, en outre, de redécouvrir et de remettre en valeur l'aspect authentique de l'ensemble primitif. Les travaux ont mis à jour tous les détails et toutes les adaptations voulues par l'architecte afin de réaliser un ensemble non seulement exemplaire au point de vue architectural mais aussi conforme aux lois de l'hygiène et à l'aménagement très fonctionnel d'un hospice moderne, conçu selon les règles alors nouvelles de la Renaissance.

Une fois la façade débarrassée de son addition, on a découvert et restauré les plafonds de bois, les clairs encadrements de pierre, les carrelages traditionnels de terre cuite; on a également retrouvé et rétabli l'aspect intérieur de l'église. Après avoir localisé l'emplacement de l'ancien cloître des femmes, celui-ci a été en grande partie reconstruit. On s'est aussi attaqué, avec d'excellents résultats, à la refecton des cryptes qui, à l'origine, servaient de caves et de magasins. Cette partie du bâtiment avait été particulièrement endommagée par l'inondation de 1966. L'ensemble de la structure a été débarrassée de ses ajouts, et on a retrouvé, intacts et lumineux, les encadrements de pierre blanche. Il est maintenant possible d'avoir une vision très nette du parti architectural et de la géniale ordonnance de cette œuvre de Brunelleschi.

Des documents de 1421 font état de sommes versées à Brunelleschi. En 1422, les premières colonnes du portique sont mises en place, et, en 1423, la toiture de l'église, partie intégrante de l'ensemble, est terminée. En 1426, l'imposante chambre d'habitation des enfants, la grande salle où dormaient les plus âgés, est couverte d'un plancher de bois. Cette salle, par son volume et son implantation dans le plan général, fait pendant à la chapelle.

L'édifice qui, à partir de 1427 et pendant les huit années suivantes, alla toujours en augmentant, se vit doté d'un portique, d'une chapelle, d'une habitation et d'un cloître pour les hommes. C'est Brunelleschi qui eut, à cette époque, la direction et le contrôle des travaux, puis le tout passa sous la direction de Francesco della Luna. On construisit alors les fondations de l'infirmierie, le lavoir, le grenier, la cuisine, le cloître et le réfectoire des femmes. A cause de difficultés politiques et économiques, les travaux furent interrompus, entre 1430 et 1434, mais reprirent par la suite. En 1438, la deuxième cour, dite le Rectangle ou la cour des femmes, est terminée. L'année suivante, on compléta la façade, commencée quatorze ans plus tôt. Finalement, le 25 janvier 1445, bien que certaines parties fussent encore inachevées, l'hospice, après une procession, fut inauguré par saint Antonin de Florence au cours d'une cérémonie solennelle. La consécration de l'église attendra cependant jusqu'en 1451, et c'est seulement en 1487 que les célèbres putti d'Andrea della Robbia, décor d'une exquise naïveté, prendront place dans les écoinçons des arcades. Les travaux se clorèrent, en 1443, par l'adjonction, au-dessus de la cour des femmes, d'une grande loggia couverte.

6

